



# S E R M O N

## CINQVIESME,

Sur ces paroles de l'Apostre S.  
Paul au 4. chap. de l'Epistre  
aux Ephesiens.

*Verf. 13. Jusques à ce que nous nous rencontrions  
tous en l'vnité de la foy & de la connoissance  
du Fils de Dieu, en homme parfait, à la mesure  
de la parfaite stature de Christ.*

*24. Afin que nous ne soyons plus enfans, flottans  
& estans demenez çà & là à tout vent de do-  
ctrine par la piperie des hommes, & par leur  
ruse à cauteleusement seduire.*

*25. Mais afin que suiuanz verité avec charité  
nous croissions en tout en celuy qui est le Chef,  
à sçauoir Christ.*

*26. Duquel tout le corps bien adiufté & serré  
ensemble par toutes les jointures du fournis-  
sement prend accroissement du corps, selon la  
vigueur qui est en la mesure d'une chacune par-  
tie pour l'edification de soy-mesme en charité.*

**L**Es peres & les meres ne se con-  
tentent pas d'auoir donné la vie  
à leurs enfans. Ils sont soigneux de la

leur conseruer, en les pouruoyant de toutes les choses necessaires à leur subsistence, iusqu'à-ce qu'ils soient grands; & soit grands soit petits de les tenir tellement vnis, nonobstant la diuersité de leur aage, de leur naturel, de leurs forces & de leurs dispositions qu'ils ne soient que comme vn seul corps, dont les membres s'entraydent & s'entresecourēt l'vn l'autre, pour leur salut & pour leur defense commune. S'ils ont ce soin pour la vie & la felicité temporelle de leurs enfans, Iesus-Christ le *Pere d'eternité*, n'en a pas moins pour la vie spirituelle & pour le bon-heur eternal des siens. Il ne luy suffit pas de les auoir vne fois engendrez par la *semence incorruptible de sa Parole*, & introduits en son Eglise par le lauement de regeneration & par la profession de la foy Chrestienne. Il entretient de plus au milieu d'eux le Ministère ordinaire de l'Euangile premierement pour les instruire continuellemēt en sa verité, iusqu'a-ce qu'estans deuenus robustes en la foy, ils soient capables de resister à toutes les tentations de Satan

& à toutes les seductions du monde,  
 & puis pour les vnir les vns avec les  
 autres par le lien d'une vraye charité,  
 en sorte que s'entr'assistans en toutes  
 leurs necessitez, s'entrecommuniquâs  
 tous leurs biens, seruans tous d'un  
 mesme courage leur commun mai-  
 stre, & se defendans tous avec vn mes-  
 me zele contre leur commun aduer-  
 faire, ils soient tous ensemble comme  
 vn seul corps, duquel Iesus-Christ soit  
 le Chef, & le saint Esprit l'ame, & du-  
 quel le bon-heur & la gloire dure  
 eternellement. C'est ce que nous en-  
 seigne l'Apostre en ce texte, où apres  
 auoir dit, comme vous l'avez ouy cy-  
 deuant, *Il a donné les vns pour estre  
 Apostres, les autres pour estre Prophetes,  
 les autres pour estre Euangelistes, les au-  
 tres pour estre Pasteurs & Docteurs, pour  
 l'assemblage des Saints, pour l'œuvre du  
 Ministère, pour l'edification du corps de  
 Christ, il adioute, Jusques à ce que nous  
 nous rencontrions tous en l'vnité de la foy  
 & de la connoissance du Fils de Dieu, en  
 homme parfait. à la mesure de la parfaite  
 stature de Christ, afin que nous ne soyons  
 plus flottans & estans demenez çà & là.*

à tout vent de doctrine par la piperie des hommes, & par leur ruse à cauteusement séduire ; mais que suiuaus Verité avec charité, nous croissons en tout en celuy qui est le Chef, à sçauoir Christ, duquel tout le corps bien ajusté & serré ensemble par toutes les jointures du fournissement, prend accroissement du corps selon la vigueur qui est en chacune partie, pour l'edification de foy-mesme en charité.

Belles & diuines paroles par lesquelles il nous estale les deux fruits principaux du Ministère Euangelique, que nostre Seigneur Iesus-Christ a establi dans son Eglise. L'un est l'union & l'affermissement des fidelles en vne mesme foy ; l'autre est la liaison & la bonne correspondance qu'ils ont les vns avec les autres en vne mesme charité. Il commence par la foy, comme par celle qui est la mere de toutes les vertus Chrestiennes ; & poursuit par la charité, comme par celle qui est la principale & plus belle production de la foy. Et ainsi en fait-il par tout ailleurs, comme quand il se conjoit avec les fidelles de leur foy

entiers Iesus-Christ, & de leur charité enuers tous les saincts. Quant à la foy il dit, *jusques à ce que nous nous rencontrions tous en l'vnité de la Foy & de la connoissance du Fils de Dieu.* Ce que la plupart des Interpretes entendent de la perfectiõ & de la plenitude de connoissance qui nous est reserüée au ciel, de laquelle l'Apostre dit au 13. de la premiere aux Corinthiens, que *maintenant nous connoissons en partie, & prophetisons en partie, mais que quand la perfection sera venue, alors ce qui estoit en partie, sera aboli; que nous voyons maintenant en vn miroir obscurément, mais qu'alors nous verrons face à face.* Mais la condition de la gloire future en laquelle nous verrons Dieu ainsi comme il est, sera telle qu'elle ne laissera point de lieu à la foy, qui est *vnẽ demonstration des choses que l'on ne voit point.* Icy nous cheminons bien par foy, & non par veüẽ, mais là tout au contraire nous cheminerons par veüẽ & non par foy. Par consequent ce que l'Apostre dit icy que nous nous rencontrerons tous en l'vnité de la foy, ne peut point conuenir à cõt estat

1. Iob. 32.

Hebr. 11. 1.

1. Cor. 5. 7.

là. De fait il montre clairement qu'il parle d'une chose qui se fait durant que les fidelles sont sur la terre, quand il adjouste, *Afin que nous ne soyons plus comme enfans flottans & estans demenez çà & là à tout vent de doctrine, par la piperie des hommes & par leur ruse à causeusement seduire, mais que suivans verité avec charité, nous croissions en tout en celuy qui est le Chef &c.* Et le but qu'a l'Apostre en ces mots, le requiert necessairement. Car qu'est-ce qu'il se propose en parlant ainsi ? Rien autre certes que d'obliger les Ephesiens à entretenir l'unité d'Esprit par le lien de paix, & à se servir des diuerses graces de Dieu qui se trouuent en eux, non à se diuiser, mais à se mieux unir. Pour le leur persuader que fait-il ? Il leur remonstre que la grace a esté donnée à chacun d'eux selon la mesure du don de Christ, qui est leur commun Chef & souverain Seigneur, qu'il a establi son Ministère au milieu d'eux pour les assembler tous en vn corps, & les amener tous à l'unité de la foy & de sa connoissance, en honneur parfait, à la mesure de la parfaite stature de

Christ, afin qu'ils ne soient plus comme enfans flottans, & demenez à tout vent de doctrine par la piperie des hommes, mais qu'ayans vne vraye charité les vns enuers les autres, ils croissent de iour en iour en Christ, qu'ils soient tous sous luy comme vn corps bien ajusté & serré ensemble; & que quant aux dons differens en qualité & en grandeur, qu'ils possèdent les vns ou les autres, il les leur a donnez ainsi diuers pour les rendre necessaires les vns aux autres, par le besoin qu'ils ont tous de ces dons, & par la communication mutuelle qu'il veut qu'ils s'en fassent les vns aux autres. Or toutes ces considerations ne regardent que la condition des fidelles durant qu'ils sont icy bas sur la terre. Car quand ils seront dans le ciel, ils n'auront plus de foy, qui leur *demonstre les choses que l'on ne void point*, parce qu'alors ils *verront face à face*. Ils n'auront plus besoin de Ministère qui les garde d'estre *comme enfans flottans & demenez à tout vent de doctrine par la piperie des hommes*, parce qu'ils seront bien haut au dessus de

tous les pièges & de toutes les tentations, soit des hommes, soit des demons. Ils n'iront plus croissans de iour en iour en Iesus-Christ, parce qu'ils seront tous paruenus à leur pleine & finale perfection. Ils n'auront plus besoin des dons les vns des autres, & ne seront plus liez ensemble par telles jointures, parce qu'ils tiendront immédiatement à Dieu mesme, qui sera tout en tous. Voila pourquoy nous estimons qu'il est beaucoup plus conuenable de rapporter ce discours de l'Apostre à ce qui se fait icy bas entre les fidelles par le Ministère de l'Euangile. 1. Cor. 15. 28.

Examinons-en maintenant les paroles. Nostre Sauueur, dit-il, a donné ses Ministres pour l'assemblage des Saints, pour l'œuvre du Ministère, & pour l'edification de son corps, jusques à ce que nous nous rencontrions tous en l'vnité de la Foy, ou, que nous paruenions tous à l'vnité de la Foy. Car c'est ce que signifie le mot Grec en tous les liures, soit historiques, soit dogmatiques du Nouveau Testament, où il a esté employé par le saint Esprit.



Mais nostre version l'a rendu selon sa signification plus commune dans les autres auteurs, & qui conuient aussi fort bien au sujet que traite l'Apostre. *Nous tous*, c'est à dire, Iuifs & Gentils, grands & petits, sauans & ignorans, & moy mesme avec tous les autres que Dieu a honorez de sa vocation celeste. Car Dieu a ses esleus parmy toute sorte de gens, lesquels il appelle en son temps par la predication de son Euangile, les amenant tous à l'*vnité de la Foy*, c'est à dire, à vne seule & mesme foy qui est en Iesus-Christ. Ainsi y auoit-il amené saint Paul, ainsi les Ephesiens & les autres, les ayant tous faits vn en luy, au lieu qu'auparauant ils estoient extrêmement diuisez pour la Religion, les vns estans plongez dans les erreurs & dans les superstitions du Iudaïsme, & les autres dans les horreurs & dans les idolatries du Paganisme. Mais qu'entend-il par cette foy ? Il l'explique quand il adjouste, *Et de la connoissance du Fils de Dieu*. Où quand il appelle ainsi singulierement nostre Seigneur Iesus-Christ *le Fils de Dieu*, ce qu'il fait

en diuers autres endroits, il monstre manifestement que Iesus-Christ n'est pas honoré de ce nom en la mesme qualité que nous, c'est à dire, comme fils adoptif, comme le pretendoient ces Euesques d'Espagne Felix & Eupandus, qui furent justement condamnés à cette occasion dans le Concile de Francfort, mais comme ayant esté engendré de toute eternité par le Pere, & estant de mesme nature & de mesme essence que luy. Car il n'est pas simplement nommé Fils, mais par exprés *le Fils*, & mesme ailleurs est appelé *le propre Fils*, *le Fils Unique*, *le Fils bien-aimé*, comme celuy que Dieu a engendré & possédé dès le commencement de sa voye, deuant qu'il fist aucune de ses œuvres. Il nous propose ce Fils là pour objet de la foy parce que par la foy il entend proprement cette ferme persuasion que nous auons des promesses que Dieu nous a faites de la remission des pechez, & de la vie eternelle, & que c'est luy qui nous a acquis l'une & l'autre, entant qu'il a esté liuré pour nos offenses, & qu'il a esté resuscité pour nostre iustificati-  
Rom. 8. 32.  
 1eb. 1. 14.  
 3. 16. 18.  
 Col. 1. 13.  
 Prom. 8. 22.  
 Rom. 4. 25.

cét vnique objet dont la contemplation & la foy iustifie les pecheurs, & les deliure de la damnation, tout de mesme qu'autresfois le regard du serpent d'airain guerissoit les Israëlites de la piqueure des serpents brulans du desert; & les garentissoit de la mort. C'est la raison pour laquelle l'Apostre dit de foy-mesme, *Ce que ie vis maintenant en la chair, ie vis en la foy du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est livré foy-mesme pour moy.* Et l'Apostre saint Iehan de tous les fidelles en general, *Qui croit au Fils de Dieu, il a le tesmoignage de Dieu en foy-mesme, & c'est icy le tesmoignage, à sçauoir que Dieu nous a donné la vie eternelle, & cette vie est en son Fils. Qui a le Fils, il a la vie; & qui n'a point le Fils, il n'a point la vie.* Cette foy là il la qualifie *connoissance*, comme en diuers autres endroits il l'appelle *science, sagesse, intelligence.* Iugez par là si cette foy tenebreuse & enueloppée, qui se definit mieux par l'ignorance que par la connoissance, qui fait profession de croire, & ne fait que c'est qu'elle croit, qui à la mode des Athe-

Gal. 2. 20.

1. Ieh 5. 10.  
11 12.

niens idolatres sacrifie au Dieu incon- 18. 17. 23.  
nu, & qui avec les Samaritains adore  
ce qu'elle ne connoist point; Iugez,  
dis-je, si cette foy là est la vraye foy,  
que l'Apostre appelle *la connoissance  
du Fils de Dieu*; cette vraye foy de la-  
quelle Iesus-Christ dit en S. Iehan,  
*Cette est la Vie eternelle, qu'ils se con-* Ioh 17. 3.  
*noissent seul vray Dieu, & celuy  
que tu as enuoyé, Iesus-Christ*: cette  
vraye foy dont les Apostres luy  
disoient, *Nous auons connu & creu que* Ioh. 6. 69.  
*tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant*;  
cette vraye foy en fin à laquelle l'A-  
postre saint Paul donne par tout de si  
magnifiques eloges, & laquelle il sou-  
haite avec tant d'ardeur à ses Ephe-  
siens, quand au premier chapitre de  
cette Epistre il prie *le Pere de gloire* de  
leur donner *l'Esprit de sagesse & de re-  
uelation par la reconnoissance de Iesus-  
Christ, à sçauoir les yeux de leurs enten-  
demens illuminez, pour sçauoir quelle est  
l'esperance de leur vocation, & quelles  
les richesses de la gloire de son heritage és  
saincts.* Pourquoi tant de sagesse, de  
reuelation, de reconnoissance, d'il-  
lumination, de science, s'il est que-

tion simplement de croire, sans sçavoir que c'est que l'on croit, & de s'en remettre à autrui? A cela certes vn esprit de stupidité, d'aveuglement, d'insensibilité peut suffire, mais non à la vraye foy, qui est, comme l'Apostre nous l'enseigne icy, *la connoissance du Fils de Dieu*. Quoy donc? si quelqu'un n'a vne parfaite connoissance de Iesus-Christ & des mysteres de son Euangile, n'a-il point la foy? Ie nedy pas cela, ie dy seulement qu'il n'y a iamais eu de vraye foy, là où il n'y a point eu de vraye connoissance de la reuelation de la misericorde de Dieu donnée de tout temps aux hommes: & que sous le Nouveau Testament il n'y a point de foy qui soit vrayment Chrestienne & capable de nous iustifier & sauuer, sans vne connoissance distincte & precise de Iesus-Christ crucifié & resuscité pour nous. Mais cette foy a diuers degrez. Il y en a vne petite & foible, comme ne faisant que de naistre, & laquelle Iesus-Christ compare tantost à vn

*Mat. 17. 20.*

*Esai. 42. 2.*

*Mat. 12. 20.*

*grain de moustarde* pour son extreme  
*petitesse*, tantost à vn *lumignon* *su-*  
*mant*

*mant* à cause du peu de lumière & de chaleur qu'elle jette, comme celle de ce poure pere du Lunatique qui luy disoit, *Je croy, mais subvien à mon incredulité.* Ily en a vne autre qui est robuste & vigoureuse, & que l'Apostre appelle vne *pleine certitude d'intelligence*, comme a esté celle d'un Abraham, d'un David, d'un S. Paul. De la premiere Dieu se contente dans les commencemens de la regeneration des siens: mais quand ils ont receu la premiere, il veut qu'ils aspirent à la dernière, qu'apres le lait, ils recherchent la viande ferme, & que des premiers rudimens ils passent aux plus hauts mysteres. Pour cét effet il entretient ses **Ministres** au milieu d'eux, qui leur **preschent** continuellement sa Parole, & qui leur donnent tous les jours de nouvelles & plus claires instructions en toutes les parties de la discipline de Iesus-Christ, iusqu'à ce qu'ils soient maistres & capables d'enseigner les autres. C'est ce que signifie S. Paul quand il dit, *Iusques à ce que nous nous rencontrions tous en l'vnité de la foy, & de la connoissance du Fils de*

Marc. 9. 14.

Col. 2. 2.

O.

Dieu; en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ; ou, comme il y a dans le Grec, à la mesure de l'age de l'accomplissement de Christ, c'est à dire, de l'age meur de l'Eglise, laquelle au premier chapitre de cette Epistre est appelée *l'accomplissement de celuy qui accomplit tout en tous*. Cela, mes freres, merite d'estre bien pesé, & que nous l'imprimions bien auant en nos cœurs, premiere-ment pour reconnoistre le soin charitable que Dieu daigne prendre de nostre salut, quand il fait couler sa doctrine comme la pluye, & degoutter sa Parole comme la rosee; comme la pluye menuë sur l'herbe poignante, & comme la grosse pluye sur l'herbe auancée, comme parle Moysé au trente-deuxiesme du Deuteronomie, ie veux dire quand par ses Ministres il apprend familièrement aux petits les rudiments de la Religion, & quand il donne aux autres des doctrines plus solides & plus profondes. Secondement pour en prendre sujet de nous rendre si dociles & si attentifs à ces salutaires leçons que les Ministres de Iesus-Christ nous

Deut. 32. 2.

donnent toutes les fois que nous nous  
 assemblons dedans sa maison, & qu'ils  
 nous y exposent son Euangile, que  
 nous nous auancions de foy en foy,  
 de connoissance en connoissance, de  
 force en force, de peur d'encourir les  
 reproches que Iesus Christ faisoit à  
 ses Disciples, *O nation incredule, ius-* Mari. 9. 19.  
*ques à quand seray-je avec vous? iusques*  
*à quand vous supporteray-je? Et l'A-*  
*postre aux Hebreux, Vous estes de-* Hebr. 5. 11.  
*uenus lasches à ouir. Car là où vous de-* 12. 13 14.  
*uriez estre maistres veu le temps, vous*  
*auex derechef besoin que l'on vous ensei-*  
*gne quels sont les rudiments du commen-*  
*cement des paroles de Dieu, & estes de-*  
*uenus tels que vous auex encor besoin de*  
*laiët, & non point de viande ferme.*  
*Qui use de laiët, ne sait que c'est de*  
*justice, car il est enfant: mais la viande*  
*ferme est pour ceux qui sont hommes*  
*faits, à sauoir pour ceux qui pour estre*  
*habituëz ont les sens exercëz à discerner*  
*le bien & le mal.*

Comme ce Ministère ordinaire de  
 l'Euangile est establi au milieu de  
 nous pour nous donnet de jour en  
 jour vne plus ample connoissance



des myſteres du Fils de Dieu, auſſi tend-il à en imprimer tous les jours vne plus forte & plus inuincible perſuaſion en nos ames. C'eſt ce que ſignifie noſtre Apoſtre quand il ad-  
 jouſte ; *Afin que nous ne ſoyons plus comme enfans flottans & demenez à tout vent de doctrine, par la piperie des hommes & par leur ruse à cauteleuſement ſeduire.* Oū il pourſuit la ſimilitude qu'il auoit commencée, priſe des diuers aages de l'homme, *juſqu'à-ce, dit-il, que nous paruenions à l'vnité de la foy & de la connoiſſance du Fils de Dieu, en homme parfait, à la meſure de la parfaite ſtature de Chriſt, afin que nous ne ſoyons plus enfans, c'eſt à dire legers, credules, inconstans, faciles à eſtre ſeduits ; & nous monſtre quelle eſt la connoiſſance & la certitude que le Seigneur requiert de ceux qui ont eſté long tēps en ſon Eglise & ſous ſa diſcipline. Car il veut bien que nous ſoyons cōme petits enfans pour ce qui eſt de la ſimplicité du cœur, & de la douceur des affections, & meſme nous denonce qu'à moins de cela nous ne ſaurions entrer en ſon Royau-*

me: mais pour l'intelligence & pour la fermeté, il veut que nous soyons hommes faits. Apres cela il vse d'vne autre comparaison prise ou des flots esmeus par les vents, comme quand il est dit au premier de S. Iacques, que *celuy qui doute, est semblable au flot de la mer agité & demené par le vent*, ou d'vn vaisseau qui est sur la mer, & qui est agité & emporté çà & là par la violence de la tempeste, en danger à chaque moment de heurter contre quelque escueil, & d'y faire vn triste naufrage. Tels sont tous ceux qui n'ont pour fondement de leur Religion que la tradition des hommes, & les maximes de leur propre raison, qui se trouuent pour la pluspart fauuiues & defectueuses en plusieurs sortes. Tels auoient esté les Ephesiens auant que Dieu les eust appellez à sa grace, & S. Paul mesme au temps de son Pharisisme. Et c'est la raison pour laquelle, comme vous voyez, il ne dit pas, afin que nous ne soyons enfans: mais, afin que nous ne le soyons plus. C'estoit leur dire, Autresfois nous n'auions rien d'asseuré en nos opi-

nions que la coustume inueterée des peuples, & l'autorité des Docteurs de nos Religions: nous Iuifs celle des Scribes & des Pharisiens, qui occupoient la Chaire, & sous ombre de prescher la Loy la deprauiant par leurs interpretations, & par l'addition d'un grand nombre de superstitions & d'erreurs qu'ils auoient inuentées: & vous Gentils celle de vos Pontifes, de vos Augures, de vos Philosophes, & de vos Poëtes, qui estoient, ô chose honteuse! vos meilleurs Theologiens. Mais maintenant nous auons au milieu de nous le Ministère ordinaire de l'Euangile, par lequel le conseil de Dieu, & le mystere de nostre Redemption en son Fils, nous est publiquement expliqué, non en enigme ni en figure, mais en toute l'euidence possible, afin que nous ne soyons plus comme enfans flottans & demenez à tout vent de doctrine par la piperie des hommes. Auant nostre cōuersion à Christ, ces hommes-là abusoient meschamment de nostre ignorāce & de nostre credulité, & nous pipoient & seduisoient cauteusement par la subtilité

de leurs inuentions & de leurs sophismes, par les charmes de leur eloquence, par la pompe de leur seruice, par l'esclat de leurs faux miracles, par la supposition de leurs visions, de leurs songes, & de leurs reuelations, par l'autorité de nos ancestres, par la grande vogue que l'erreur auoit parmi les peuples, & par autres tels prejugés dont ils éblouissoient nos sens; & les plus artificieux par la souplesse qu'ils auoient à corrompre la Parole de Dieu par leurs gloses, & à eluder les raisons de la saine doctrine. C'est là ce que l'Apostre appelle vne *piperie*, & vn art ou vne *methode* de tromper les hommes, parce que les Docteurs de mensonge se joiuent de leur raison, de leur eloquence, & mesme de la Parole de Dieu, des oracles, des songes, des visions, des miracles, comme font les pipeurs de leurs cartes & de leurs dez, pour seduire & pour attraper les simples qui se fient en eux, & il dit, que nostre Seigneur a donné ses fidelles Ministres à son Eglise, pour la garder des piperies, des illusions, des prestiges, & des impostures.

de telles gens, & pour la fonder & l'enraciner en sa verité par la predication continuelle de son Euangile. Cét aduis est fort bon à tous, mais il le donne icy particulièrement à l'Eglise d'Ephese, parce qu'il luy auoit esté reuelé qu'il s'y esleueroit de ces pipeurs & imposteurs, qui tascheroient à la débaucher de l'amour de la verité, comme cela se void en la prediction qu'il en fit aux Pasteurs de cette Eglise là, au 20. des Actes. *Je say, leur disoit-il, qu'apres mon depart il se fourrera parmy vous des loups tres dangereux, n'espargnans point le troupeau, & que d'entre-vous mesmes se leueront des hommes annonçans choses peruerses, afin d'attirer des disciples apres eux. Pourtant veillez, ayans souuenance comme par l'espace de trois ans nuit & iour ie n'ay cessé avec larmes d'admonester vn chacun. Et maintenant, freres, ie vous recomande à Dieu & la Parole de sa grace, lequel est puissant de parachouer à vous edifier, & de vous donner heritage avec tous les Saincts.* Ainsi en cét endroit il leur dit que Iesus-Christ a establi entr'eux le Ministère de la grace, afin

qu'ils soient continuellement sur leurs gardes pour ne se laisser point surprendre à la ruse & à la piperie des hommes, mais s'affermir de plus en plus en la Foy.

Voilà quel est le premier effect du Ministère de la Parole de Dieu en l'Eglise, voyons maintenant quel est le second. L'Apostre nous l'expose quand il adjouste, *Mais que suivans Verité avec charité, nous croissions en tout en celuy qui est le Chef, à savoir Christ: duquel tout le corps bien ajusté & serré ensemble par toutes les jointures du fourrissement, prend accroissement du corps selon la vigueur qui est en la mesure de chacune partie, pour l'edification de soy-mesme en charité.* Le mot que nous avons traduit, *suivans Verité*, signifie proprement dilans la verité, & se portans franchement & sincerement. Ainsi le prennent d'ordinaire non les auteurs prophanes seulement, mais aussi les Septante Interpretes, comme quand, selon eux, Abimelech dit à Sara, *Dy la Verité, ou porte toy sincerement en toutes choses;* & quand Ioseph dit, à ses freres, *Je connoistray si* Gen. 10.16.  
Gen. 42.16.

Vous dites la Verité, & vous portez *sincèrement* ; & quand Salomon dit au vingt-vniesme des Prouerbes, que se porter en *sincerité* est vne chose plus agreable à Dieu que les sacrifices ; & nostre Apostre mesme quand il dit aux Galates, Pour vous auoir dit la *Verité*, ou vous auoir parlé franchement & *sincèrement*, suis-je deuenu vostre ennemy ? Et on le peut fort bien prendre ainsi en ce texte, pour dire, ayans vne vraye, sincere & cordiale charité. C'est en ce sens que l'interprete le Syriaque, ayant traduit, mais que nous soyons veritables & sinceres, ou bien fermes & constâs en nostre charité. Et on pourroit mesme entendre ainsi les mots de nostre version, en prenant *Verité* pour *sincerité*, comme souuent ailleurs. D'autres entendent, suiuis la verité que Iesus-Christ nous manifeste en son Euangile ; ce qui, encor qu'il ne responde pas si bien à la propre signification du mot Grec, rend vn bon sens, - à sauoir que l'Euangile nous est presché en l'Eglise par les Ministres de Iesus-Christ, afin que nous suiuiôs & embrassions la

doctrine de verité en charité, ces deux choses deuas toujours marcher ensemble, la foy en la verité de nostre Seigneur, & la charité enuers nos prochains. Or l'Apostre nous dit que le Ministere Euangelique engendre & entretient en nous l'vne & l'autre, *afin que nous croissions en tout*, en toutes les parties du nouuel homme, & de la vie spirituelle, abondans en toutes les graces & en tous les fruiets de l'esprit, *en celuy qui est le Chef, à sçavoir Christ*, c'est à dire, par la communion spirituelle & mystique que nous auonstous avec Iesus-Christ, comme avec celuy que le Pere nous a donné pour Chef, & de la secrette vertu duquel nous receuons tous les sentimēs, tous les mouuemens, toutes les inspirations, toutes les lumieres, toutes les consolations & toutes les graces qui nous sont necessaires pour viure de la vie de Dieu comme luy. Icy nous ne nous arresterons pas à vous représenter particulièrement les raisons pour lesquelles il est appelé le Chef de l'Eglise, & l'Eglise reciproquement appelée son corps, parce que nous l'a-



uons fait amplement en l'exposition du premier chapitre. Nous considerons seulement ce que l'Apostre dit de l'vnion & de l'accroissement & edification de ce corps. Pour l'vnion il dit qu'il est bien adiuſté & serré ensemble par toutes les jointures du fournissement, c'est à dire que tous les fideles qui composent cette bienheureuse societé, y sont vnis d'une tres-estroite vnion, & y gardent entr'eux vn ordre, vne proportion & vne symmetrie admirable, nostre Seigneur la fournissant & pouruoyât de toutes les vocations, de toutes les vertus & de toutes les graces qui sont necessaires à son instruction, à sa sanctification & à son salut, & les distribuant tellement entr'eux qu'ils sont tous necessaires les vns aux autres, & que chacund'eux contribuant les dons qu'il a receus de Dieu, au bien & à l'edification de toute la communauté, il ne luy mâque rien pour estre complete & heureuse. Car ce sont là vraiment les jointures, les liaisons, les nerfs, les veines, les arteres dont Iesus-Christ a fourni son Eglise, &

par lesquelles il la rend comme vn corps bien adjusté & ferré ensemble; ce qu'elle ne seroit pas, si tous les saincts dont elle est composée, estoient d'une mesme condition, s'ils tenoient tous vn mesme rang, & s'ils auoient tous vne mesme sorte de dons & vne mesme mesure de grace, parce que chacun d'eux ayant en son particulier tout ce qui luy seroit necessaire, ils se pourroient fort bié passer du secours & de l'assistance les vns des autres. En ce cas là ils se pourroient conseruer, quoy que diuisez, & faire leur salut chacun en son particulier: au lieu que les graces de Dieu estans partagées de telle façon qu'il n'y a aucun d'eux qui les ait toutes, & qui n'ait besoin du secours & de l'ayde des autres, il est entieremēt necessaire pour subsister & pour se maintenir qu'ils demeurent vnis ensemble, & qu'ils s'entretiennent en vne bonne concorde & en vne sainte correspondance. Ainsi de cette diuersité de graces & d'employs qui pouoit donner occasion d'orgueil à ceux qui en estoient les plus auantagez, & d'en-

uie à ceux qui l'estoient moins, & par  
 consequent sujet de discorde & de di-  
 uision en l'Eglise, l'Apostre tire vn  
 puissant argument pour y entretenir  
 la concorde. Voila quant à l'vniõn  
 de l'Eglise; quant à l'accroissement,  
 il adjouste que ce corps ainsi *adjusté*  
*& serré ensemble prend accroissement*  
*du corps*, c'est à dire conuenable & tel  
 qu'il le faut à vn tel corps, faisant  
 tous les iours vn nouveau progresz en  
 la foy & en la sanctification, iusques  
 à ce qu'en fin elle paruienne à vne  
 parfaite cõformité à nostre Seigneur  
 Iesus-Christ son Chef & son Sauueur.  
 Cét accroissement en la vie spirituelle  
 ne paroist pas également & d'vne  
 mesme façon en tous les fidelles, non  
 plus que celuy des membres de la  
 personne en la vie temporelle. Mais  
 neantmoins comme ils sont tous ani-  
 mez & viuifiez par vn mesme esprit,  
 aussi croissent-ils tous en ce corps à  
 proportion des dons & des graces  
 qu'ils ont receuës de Dieu, qui est ce  
 que veut dire l'Apostre en ces mots,  
*selon la vigueur qui est en la mesure de*  
*chacune partie.* Car selon que le saint

Esprit agit diuersément en eux, les vns croissent plus visiblement, & donnent plus d'edification au public, les autres s'auancement avec moins d'éclat & plus imperceptiblement: les vns se fortifient en vne qualité, les autres en vne autre: les vns excellent principalement aux vertus intellectuelles, les autres principalement aux morales: les vns glorifient Dieu & edifient leurs prochains par les œuvres de patience, les autres par celles de beneficence, selon que Dieu, qui dispense le tout avec vne sagesse infinie, voit estre necessaire & au salut de chacun d'eux, & au bien de toute l'Eglise. Et ainsi elle se construit, s'edifie, se hausse & s'auance de jour en jour, comme saint Paul l'exprime en ces dernieres paroles de nostre texte, *pour l'edification de soy-mesme en charité.* Car encor qu'il ait déjà fait mention de la charité au verset precedēt, il ne fait pas difficulté d'en parler encores en celly-cy, parce que c'est vne vertu qui ne sauroit jamais estre assez recommandée aux fidelles, & sans laquelle l'Eglise ne sauroit auoir d'v-

nion, ni subsister aucunement.

Voilà , chers freres , ce que nous auions à vous dire pour l'intelligence de nostre texte. C'est à nous maintenant à le bien mediter , & à bien imprimer en nos cœurs ce que nous y auons appris de l'Apostre touchant les fruiets & les vsages du Ministère que nostre Seigneur a establi en son Eglise , qui se reduisent à ces deux principaux , de nous auancer en la foy , & de nous vnir en la charité. Puis donc que Dieu nous fait cette grace d'êtretenir encor aujourd'huy, nonobstant nos ingrattitudes & nos offenses, ce saint Ministère au milieu de nous , & qu'il nous donne d'ouïr encor S. Pierre , S. Paul , S. Luc , S. Iehan & les autres Apostres & Euan- gelistes nous preschans dans nos assemblées les mysteres de nostre salut, entant que leurs escrits , où ils les ont enregistrez pour nostre instruction, nous y sont leus & exposez tous les jours par la bouche de nos Pasteurs ; ne receuons point cette grace en vain : mais nous rendons attentifs & dociles à leurs salutaires enseignemens,

mens, pour nous fortifier en la foy de nostre Seigneur Iesus-Christ, & pour nous animer à la charité à l'endroit de nos freres. Aprenons premierement d'icy quel est l'object de la vraye foy, & la substance de la vraye Religion. C'est en vn mot nostre Seigneur Iesus. Car la foy, selon nostre Apostre, n'est autre chose que la connoissance du Fils de Dieu. C'est en luy que resident tous les thresors de science & d'intelligence, & que l'ame fidelle trouue ce qu'elle ne trouue nulle part ailleurs, sagesse, iustice, sanctification & redemption. C'est luy qui est nostre Sauueur, c'est à luy que nous nous deuons arrester. Là où est le corps mort, là se doiuent assembler les anges. Ce corps mort c'est luy-mesme, mort pour nos fautes en la Croix. Volons doncques à luy avec faim & avec soif de sa iustice, & nous serons rassasiez. Car sa chair est vrayment viande, & son sang vrayment bruuage. Là où nous trouuerôs nostre vie, & la trouuerons avec abondance. Par tout ailleurs il n'y a que misere, que pauureté, que mort pour les ames. C'est pour

1. Cor. 1. 23.  
24.

quoy l'Apostre protestoit qu'il ne vouloit sauoir autre chose que *Iesus-Christ crucifié, qui est scandale au Iuif, & folie au Gentil, mais en effect la sagesse & la puissance de Dieu en iustification & en salut à tous ceux qui croyent en luy.* Aussi certes ce qu'il auoit esté establi en la charge d'Apostre n'estoit que pour prescher ce nom. Nostre Seigneur Iesus le tesmoigne formellement quand il dit de luy à Ananias, *Ce m'est vn instrument d'eslite pour porter mon nom deuant les nations, & deuant les Roys, & deuant les enfans d'Israël.* Et generalement tous les Apostres, tous les Prophetes, tous les Euágelistes, tous les Pasteurs & les Docteurs n'ont esté donnez à l'Eglise que pour nous amener à la foy & à la connoissance de cét object, & nous faire attacher toute nostre pensée, toute nostre affection & toute nostre confiance, à son sacrifice, à sa satisfaction, à son merite & à son intercession, & nulle part ailleurs. Ceux qui proposent à l'Eglise d'autres sacrifices, d'autres merites & d'autres intercessions, ne sont ni vray Mi-

18. 9. 15.

nistres de Christ, ni vrais Pasteurs & Docteurs de l'Eglise. Ils courent, mais Iesus-Christ ne les a point enuoyez. Car ils preschent les visions de leur cœur, & non les reuelations de son Euangile; le seruire des creatures, non la gloire de leur Sauueur; la superstition, non la vraye Religion. Les vrais Ministres sont ceux qui ne preschent que Iesus-Christ, qui ne peuuent souffrir qu'on presche autre que luy en l'Eglise, & qui sont jaloux 2. Cor. II. 2. d'elle d'une jalousie de Dieu, l'approprians à un seul mary, pour la presenter comme une vierge chaste à Christ. Les autres sont des aduleres qui ne trauillent qu'à la débaucher de l'amour de son Espoux celeste, & à corrompre sa foy & son integrité, en la faisant courir apres les creatures. Vous ames chastes & Chrestiennes les deuez auoir en horreur, & boucher vos oreilles à leurs enchantemens. Ce sont des estrangers. Vous qui estes les brebis de Christ, ne deuez point les ouïr ni les reconnoistre. Que ceux qui ne connoissent point l'excellence de cet



preschent d'autres. Vous qui la connoissez, ne devez prester l'oreille qu'à ceux qui vous preschent celui-là seul.

Comme c'est le seul theme de leurs Sermons, aussi doit-ce estre le seul sujet de vostre estude & de vos meditations pour vous en acquerir vne solide connoissance. Car ce n'est pas assez que vous disiez, Je croy en Iesus-Christ, & que vous en ayez vne foy confuse, aveugle & implicite, comme parlent les Aduersaires. Il le faut connoistre en effect, je dy le connoistre distinctement tel qu'il se reuele en son Euangile, & qu'il est tous les jours comme *pourtrait deuant vos yeux* par le ministere de ses seruiteurs. Le croire autrement, c'est ne le pas croire. Car comme cét ancien Philosophe disoit, Je ne say qu'vne chose, c'est que ie ne say rien: ainsi ces idiots qui se reposent sur la foy de leurs Pasteurs, & qui ne tiennent conte d'auoir aucune connoissance des choses de la Religion & de leur salut, se contentans de dire, Je croy ce que l'Eglise croit, sans sauoir que c'est

*Galat. 3.1.*

qu'elle croit; peuvent bien dire, Je ne croy qu'une chose, c'est que je ne croy rien. Vous, mes freres, qui avez appris de la bouche de son Apôtre que la vraye foy consiste en la connoissance du Fils de Dieu, & de la sienne mesme que cette est la vie eternelle, que vous connoissiez le vray Dieu, & celui qu'il a enuoyé, Jesus-Christ; devez travailler à vous acquérir cette connoissance par la lecture des saintes Escriures, par l'ouye attentive de nos sermons, par la meditation serieuse des doctrines que nous vous presentons, & principalement par prieres à Dieu pour obtenir de luy la lumiere & la grace de son Esprit, qui vous est nécessaire pour cet effet.

Et comme nous vous annonçons continuellement les mysteres, aussi devez vous de vostre costé profiter tellement de nostre predication, que vous faciez tous les jours de nouveaux progres en cette salutaire science, jusqu'à ce que vous parueniez à l'vnité de la foy, en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ. Il ne faut pas estre tousiours enfans, il faut

Hebr. 6. 1.

estre enfin hommes faits. Il nē faut pas estre tousiours Cathecumenes, il faut estre enfin vrais fidelles. Il ne faut pas toujourns viure de lait, il faut viure enfin de viande ferme. Il est bien necessaire de commēcer par les rudimēs de la foy, mais apres il faut *delaisser la parole qui donne commencement de Christ, & tendre à la perfection, ne mettant point derechef le fondement de repentance des œures mortes, & de la foy qu'on doit auoir en Dieu, & de la doctrine des Baptesmes, & de l'imposition des mains, & de la resurrection des morts, & du jugement eternal;* mais nous auanceans de degré en degré aux plus hauts mysteres que Iesus-Christ nous reuele en son Euangile, pour abonder, comme vieux Disciples de ce grand Maistre, en toute sapience & intelligence spirituelle. Si nous estions tousiours enfans, nous contentans d'vne connoissance legere & superficielle de Iesus-Christ & de son Euangile, outre que nous nous priuerions nous mesmes des plus belles lumieres, & des plus nobles & salutaires connoissances que l'homme puisse conceuoir, & de tous

les contentemens: quelles donnent à ceux qui les possèdent; nous ne pourrions en ce peu mesme que nous connoistrions de la vraye Religion, auoir aucune fermeté. Au premier vent ou de fausse doctrine, ou de persecution, qui souffleroit contre nous, nous nous laisserions emporter, & ferions vn miserable naufrage en la foy. Au contraire si nous en auons vne solide & profonde science, & si par la lecture, par l'ouye & par la meditation de la Parole de Dieu nous sommes persuadez en nos consciences que la Religion que nous suiurons est la pure doctrine de verité, & la vraye forme en laquelle Dieu veut estre seruy, il n'y aura jamais aucune chose qui soit capable de nous en faire abandonner la profession. La piperie des hommes ne nous surpédra point, parce que *l'Onction que nous auons receue du Sainct, nous découurira toutes leurs fraudes, & nous enseignera toutes choses.* Et comme elle demeurera en nous, nous demeurerons en luy, afin que quand il apparoiſtra, nous ayons assurance, & que nous ne soyons

point confus de sa presence à sa venue.

Les blandices & les promesses du monde nous sollicitans à reuolte, ne toucheront nullement nos affections.

Quand pour nous debaucher de la foy il nous offrirait tous ses Royumes avec toute leur gloire, nous luy dirons comme Abraham au Roy de

Gen. 14. 22.  
23.

Sodome, *I'ay leué ma main à l'Eternel, le Dieu souverain, possesseur des cieux & de la terre, que je ne prendray rien de ce qui est à toy, depuis vn fil iusqu'à la couronne du foulier.* Et quand nostre Sei-

gneur Iesus-Christ luy mesme nous dirait, *Et vous ne vous en voulez-vous point aussi aller?* comme nous donnant l'option de nous en aller, ou de demeurer, nous luy dirons avec des ames pleines de deuotion & d'amour,

Ieb. 6. 67 68.

*Où irions-nous, Seigneur? Tu as les paroles de vie eteruelle. Seigneur, ie seray*

Pse. 73. 23.

24. 25. 26.

27. 28.

*toijours avec toy, Tu m'as pris par la main droite, tu me conduiras par ton conseil, & puis tu me recevras en gloire. Quel autre ay-je au ciel? Or n'ay-je pris plaisir en terre en nul autre qu'en toy. Mon cuer & ma chair estoient defaillis, mais tu es le rocher de mon cuer, & mon partage*

à tousiours. Certainement tous ceux qui  
s'eloignent de soy, periront : en recher-  
chant tous ceux qui se débanchent de soy.  
Mais quant à moy, d'approcher de Dieu,  
c'est mon bien. Les persecutions des  
Princes & des peuples ne nous ébran-  
leront point non plus, parce que nous  
sauons que celuy qui est en nous, est  
plus grand que celuy qui est au mon-  
de : que toutes choses ayent ensemble Rom. 8. 27.  
en bien à ceux qui aiment Dieu, que si les 2. Cor. 10. 5.  
souffrances de Christ abondent en nous,  
pareillement aussi par Christ abondera  
notre consolation, & qu'il n'y a ni mort Rom. 8. 37.  
ni vie, ni Anges, ni Principaux, ni  
Puissances, ni choses profondes ni choses  
à venir, ni hautesse ni profondeur, ni au-  
cune autre creature, qui nous puisse se-  
parer de la direction de Dieu, qui it nous  
amonné en Iesue-Christ nostre Seigneur.  
Qu'ils nous opprochent des oppressions,  
les angoisses, la famine, la nudité, les  
espées, les roues & les flammes, nous  
passerons au traict de tous ces maux  
là après cette grande nuée de martyrs  
qui marche deuant nous, & nous irons  
presenter avec eux à nostre commun  
Redempteur pour obtenir de luy cette

2. Tim. 4. 8. couronne de justice qu'il reserve là haut à tous ceux qui ont à cœur son apparition, qui combattent le bon combat, qui gardent la foy, & qui parachevent leur course. Et comme il nous crie

Apoc. 2. 10. maintenant, *Soyez moy fidelles jusqu'à la mort, & je vous donneray la couronne de vie*: ainsi alors il nous tendra la main de là haut en nous disant, *En-*

Mat. 23. 23. *trez, serviteurs fidelles, en la joye de vostre Seigneur, & nous recueillant dedans son Royaume, nous y rendra participans de toute sa gloire.*

Voila, chers freres, le premier but du sain& Ministère que Iesus-Christ entretient au milieu de nous, de nous amener à la foy, de nous y faire croistre, & de nous y affermir & fortifier contre toutes les tentations qui nous pourroient estre liurées. L'autre est qu'en toutes choses nous nous portions les vns envers les autres avec une vraie, sincere & cordiale charité, contribuans au bien les vns des autres, & à l'edification & consolation commune de l'Eglise, dont nous avons le bien d'estre membres, tout ce que nous avons reçu de graces.

chacun en son particulier, afin qu'ainsi estans tous *comme vn corps bien ajusté & serré ensemble par toutes les jointures du fournissement*, nous croissions en Iesus-Christ: nostre Chef d'un accroissement conuenable à son corps mystique. Faisons nostre profit de tout ce qui nous en a esté presché, montrons la verité de nostre foy par les effects de nostre charité, qui en sont la vraye preuue, & que toutes nos paroles & nos actions soient parfumées, embaumées, & aromatisées de la bonne odeur de cette vertu si excellente en elle-mesme, si agreable à Dieu, si vtile à l'Eglise, & si salutaire à chaque fidelle. Aimons tous nos freres comme nous mesmes, pour l'amour du Pere, qui les a faits à son image, du Fils qui les a rachetez par son sang, du saint Esprit qui les anime, & de l'Eglise dont ils sont membres aussi bien comme nous. Prions Dieu pour eux, come pour nous mesmes. Rendons luy graces de tout le bien qu'il leur fait, comme s'il nous le faisoit à nous mesmes. Soyons touchés de leurs ioyes & de leurs dou-



leurs, comme des nostres propres. Et si Dieu nous a départy quelques graces temporelles ou spirituelles, que ce soit autant pour eux que pour nous, que nous nous en seruions. Edifions les par nos bons exemples, instruons les par nos salutaires enseignemens, consolons les par les lenitifs de nos sages discours, assistons les de nos conseils, soustenons les par nostre autorité, subuenons les de nos aumosnes, aydons leur de nostre travail, & en vn mot faisons leur, à chacun selon son besoin, ce qu'en pareil besoin nous voudrions estre fait à nous-mesmes. Car comme au corps humain la teste n'a pas esté posée en lieu si eminent, & honorée de tant d'auantages, pour elle-mesme, mais pour tout le corps : ainsi ceux que Dieu esleue en honneur & en dignité, il ne les y esleue pas afin qu'ils s'en preuaillent en leur particulier seulement, mais afin qu'ils employent au bien de l'Eglise & au soulagement de leurs freres l'autorité qu'ils ont dans le monde, comme ont fait vne Esther, vn Esdras, vn Nchemie : sachans que

s'ils ne le font pas, Dieu donnera d'ailleurs respiration à son peuple, mais qu'eux & leurs maisons periront: que ceux aussi qu'il employe au saint Ministère & aux autres charges Ecclesiastiques, avec les qualitez necessaires pour les bien exercer, les facent valoir à l'avantage commun, & au salut de chaque membre de la société sur laquelle Dieu les a preposez, de peur d'estre condamnez à la peine du mauvais seruiteur qui enfoüit le talent de son maistré, ou de ces mauvais Pasteurs en Ezechiel, qui se païssoient eux mesmes, & non point le troupeau. Comme les yeux ne voyent pas pour eux seuls, mais pour tout le corps & pour chacun des membres: aussi ceux à qui Dieu a donné plus d'esprit, de iugement, d'industrie & d'expérience qu'aux autres au temporel ou au spirituel, ne s'en doiuent pas servir seulement pour leur profit particulier, mais aussi pour le bien de leurs freres, les adressant & conseillant lors qu'ils en ont besoin. Comme la langue & le palais ne goustent pas les saueurs pour eux seulement, mais

pour le plaisir & pour le bien de toute la personne : aussi quand Dieu nous fait gouter la douceur de sa grace parmi l'amertume de nos ennuys, nous nous devons représenter que ce n'est pas seulement pour nostre soulagement particulier, mais afin, comme dit S. Paul, que *de la mesme consolation dont nous sommes consolez, nous mesmes, nous consolions les autres en quelque affliction que ce soit.* Comme l'estomac ne garde pas pour soy toute la viande qui luy est donnée à cuire, mais apres l'auoir cuite la digere & la distribue à tous les autres membres qui en ont besoin, & n'en reçoit pour soy que ce qu'il luy en faut précisément pour sa nourriture : aussi ceux à qui Dieu a donné de grands biens, ne les ont pas receus pour eux seuls, mais pour en subuenir aux necessiteux, se monstrans faciles à distribuer, communicatifs, riches en bonnes œuures, se faisant thresor d'un bon fondement pour l'aduenir, afin d'obtenir la vie eternelle. Comme les mains ne trauaillent pas seulement pour elles, mais pour la subsistence de tout le corps &

1. Tim. 6.  
18. 19.

de chacune de ses parties : aussi ne devons-nous pas employer nos labeurs & nostre industrie pour nous pouruoir seulement de ce qui nous est necessaire, estans au reste paresseux à nous employer pour autrui ; mais, comme dit S. Paul, *travailler de nos mains en ce qui est bon, pour auoir dequoy départir à celuy qui en a besoin.* Enfin comme tous les membres du corps s'aiment, se seruent & se secourent respectiuement: nous aussi aimons nous & nous ayons l'un l'autre, non point de parole & de langue, mais d'œuure & de verité, comme n'ayans tous *qu'un cœur & une ame.* Que s'il y a quelque defaut ou quelque infirmité à supporter en nos freres, supportons les en toute equité & douceur, comme nous desirons & auons besoin qu'ils supportent les nostres. Ayons tousiours deuant les yeux ce beau caractere de la charité que l'Apostre nous fait au treizième de la premiere aux Corinthiens, *Charité est d'un esprit patient, elle se monstre benigne, elle n'est point enuieuse, elle n'vse point d'insolence, elle*

ne s'enfle point, elle ne se porte point des-honnestement, elle ne cherche point son propre profit, elle n'est point dépitense, elle ne pense point à mal, elle ne s'éjouit point de l'injustice, elle ne s'éjouit que de la Verité, elle endure tout, elle croit tout, elle espere tout, elle supporte tout. Quand cette diuine vertu, dont l'idée est si belle & l'exercice si agreable, regnera au milieu de nous, alors ferons nous vrayment paroistre que l'Esprit de nostre Sauueur, qui est l'Esprit de charité & d'amour, habite dans le nostre. Alors verrons-nous croistre à merueilles nos Assemblées en nombre de personnes & en toutes vertus Chrestiennes. Alors n'y aura-il sorte de benediction ni de grace que nous ne deuions esperer du ciel. Alors le Prince de ce monde n'ayant plus rien en nous, ne pourra plus rien aussi contre nous. Alors à mesure que ce Malin sera contraint de s'esloigner de nous, les Anges bien-heureux prendront plaisir à s'en approcher, & à nous assister comme Esprits administrateurs enuoyez pour seruir, pour l'amour de ceux qui doiuent recevoir l'heri-

l'heritage de salut. Alors en fin nous  
commencerons, autant qu'il se peut,  
à viure sur la terre, comme les An-  
ges bien-heureux viuent de dans le  
Paradis, en attendant que nostre Sei-  
gneur Iesus-Christ, au iour qu'il des-  
cendra de là haut pour se rendre glo-  
rieux en les saincts, & admirable en  
tous les croyans, nous y esleue en  
effect selon les promesses, pour y re-  
gner eternellement avec luy en la  
paix & en la gloire de son Royaume.  
A luy, comme au Pere & au Sainct  
Esprit soit honneur, gloire, benedi-  
ction & loüange aux siecles des sie-  
cles. Amen.